

Une ancienne étudiante de l'Institut littéraire cartonne

Bienne Danica Hanz alias Ed Wige a lu son premier roman «Milch Lait Latte Mleko» jeudi, à Nebia. Primé, le livre raconte l'histoire d'un déracinement avec l'ex-Yougoslavie et la Suisse en toile de fond.

Simon Petignat

Elle aime le côté absurde et drôle de l'existence, Ed Wige. Tant le texte que le titre du court roman «Milch Lait Latte Mleko» transpirent le regard malicieux de son autrice. Paru l'année dernière aux éditions Paulette, récompensé cette année par l'Office fédéral de la Culture (OFC), l'ouvrage a en effet reçu l'un des 7 prix suisses de littérature, dernièrement. Pour cette écrivaine en début de carrière, il s'agit d'une belle reconnaissance. «Je ne m'y attendais pas, c'est mon premier livre en solo. On dit toujours que la nouvelle est le parent pauvre de la littérature francophone, c'est un choix audacieux de la part du jury», se réjouit-elle.

«Milch Lait Latte Mleko» se veut une novella, à savoir que le format se situe à mi-chemin entre la nouvelle et le roman. L'histoire, narrée du point de vue d'une fillette, raconte l'arrivée en Suisse d'une mère et sa fille depuis l'ex-Yougoslavie. La langue y est enfantine, le style, lapidaire; truffé de mots suisses allemands et serbo-croates. «Le challenge d'écriture consistait à garder captivant le langage d'une petite fille, du début à la fin», confie l'écrivaine. Et c'est justement ce tour de force que l'OFC a décidé de récompenser.

Points communs avec la protagoniste

Ed Wige a trouvé le ressort de son intrigue en tombant sur un fait divers réel et insolite: l'embarquement incognito d'une fillette de 7 ans dans un avion, à l'aéroport de Genève. Et d'imaginer ensuite le prélude d'une fugue, en s'inspirant librement de son vécu migratoire personnel. Comme son personnage principal, l'écrivaine est arrivée en Suisse au début des années nonante. De mère bosniaque et de père croate, elle a passé la première partie de sa vie en Serbie.

Alors, quelle part d'autobiographie dans le récit? «Il s'agit d'une fiction», insiste-t-elle. «J'ai une expérience de migration, j'ai grandi dans un quartier où vivaient beaucoup d'habitants de nationalités différentes. En revanche, j'aime pouvoir inventer librement. Quoi que je fasse, mon écriture tend vers un monde imaginé. Pour moi, une histoire nécessite un univers propre.» Le besoin de retrouver les liens entre ses différentes origines compte toutefois parmi les moteurs de sa création, concède-t-elle.

Mais il y a aussi, et peut-être surtout, le plaisir d'écrire. Diplômée de l'Institut littéraire suisse en 2023, l'autrice a fait



Ed Wige, autrice de «Milch Lait Latte Mleko», récompensée, cette année, par l'Office fédéral de la Culture.

Dominik Rickli

”

Le challenge d'écriture consistait à garder captivant le langage d'une petite fille, du début à la fin.

”

Les études à l'institut n'ont jamais été axées sur l'obtention de prix littéraires.

Leonie Achtnich

Directrice de l'Institut littéraire suisse

ses armes dans ladite Haute école, basée à Bienne. La première mouture de «Milch Lait Latte Mleko» y a d'ailleurs vu le jour, travaillée avec l'aide d'un mentor, comme il est prévu dans le programme d'études de l'établissement. A l'évocation de sa formation, Ed Wige témoigne de la reconnaissance. «De manière générale, je lui dois beaucoup. Elle m'a donné une boîte à outils, la confiance en moi ainsi que le réseau qui me permettent de faire ce que je fais aujourd'hui.» Actuellement, l'écrivaine vit essentiellement de sa plume, jonglant entre les ateliers d'écriture, les projets collectifs, personnels, et les mandats.

Incluant la somme de 25'000 francs, son prix suisse de littérature lui donne évidemment un joli coup de pouce. De quoi l'aider à écrire ses prochains romans qui, à n'en point douter, seront bourrés d'espérances.

Trois questions à Leonie Achtnich

«La place et le temps pour trouver sa propre voie»

Leonie Achtnich est la directrice de l'Institut littéraire suisse

De nombreux diplômés de votre Haute école ont décroché des contrats avec des éditeurs après leurs études. Est-ce que la réussite des anciens étudiants de l'Institut littéraire suisse est courante? Comme je l'ai vécu au cours des mois précédents, les études à l'institut n'ont jamais été axées sur l'obtention de prix littéraires. Ici, nous offrons un cursus qui laisse de la place et du temps pour trouver sa propre voie en tant qu'auteur. Nos étudiants font le travail de se

confronter à leur propre écriture, à leur langue respective et à leur propre réflexion quant aux textes. Si les alumnis reçoivent des prix et du soutien pour leur travail, c'est évidemment très bien pour eux!

Comment la Haute école prépare-t-elle les futurs auteurs à la vie active?

Outre l'accent mis sur la pratique de l'écriture, nous avons des cours qui abordent la vie d'auteur. Pour cela, nous sommes en contact avec le champ littéraire et ses acteurs. Nous essayons également de couvrir la diversité des activi-

tés qui peuvent faire partie du métier d'écrivain aujourd'hui. Comme les études sont assez individualisées, nous avons aussi la possibilité de voir ce dont une certaine volée a besoin à un moment donné.

Aujourd'hui, la vie d'auteur, elle ressemble à quoi?

Le métier d'écrivain ne consiste pas seulement à écrire. Il implique bien souvent des collaborations dans le cadre de lectures publiques, avec des maisons d'édition ou le monde de l'enseignement par exemple. C'est important pour nous d'intégrer cette variété à notre cursus.



Ed Wige
Autrice